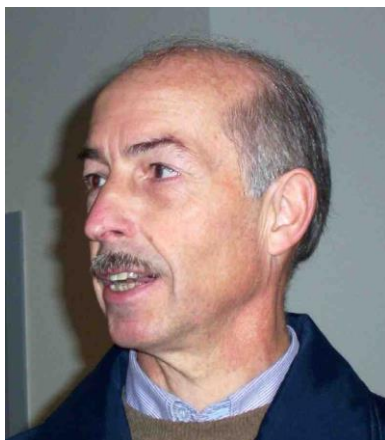


Charles DELHEURE par Maurice Cusin



Je me souviens que Charles nous manifestera toujours un immense respect pour son père, il nous dira qu'il a appris de lui la rigueur dans le travail et dans la vie.

Ouvrier chez Dassaut à Toulouse, il est technicien avec la responsabilité de vérifier les carlingues d'avions après un certain nombre d'heures de vol.

Après le service militaire il entre un temps au séminaire de vocations tardives de Montauban. Ensuite, entré chez Dassaut, il fait sa formation théologique avec l'Équipe des PO de Toulouse. Ce sont eux qui le présentent à l'évêque lequel accepte de l'ordonner en classe ouvrière. Il refusera de s'étendre à "plat ventre" au moment de son ordination, affirmant qu'un HOMME se tient debout. Il a toujours dit et défendra : « je suis "ouvrier-prêtre" ».

Militant CFDT, il a eu des responsabilités syndicales locales et régionales.

Parti en Amérique Latine en septembre 1983 avec François DONNAT, Pierre MARMILLOUD et Maurice CUSIN, ensemble ils apprendront l'espagnol et suivront une formation à Medellin avec Federico Carrasquilla et Pépé Breu, prêtres du PRADO, de septembre à décembre.

Début janvier 84, nous arrivons à La Paz (Bolivie), accueillis par les OMI (Missionnaires Oblats de Marie Immaculée).

À partir de mars 84, nous sommes en équipe (avec François et Maurice) à Alto Lima, zone nord d'El Alto de La Paz.

En janvier 85, à la demande de l'évêque (Luis Casey), il quitte Alto Lima, (il passe de 4100 mètres d'altitude à 1500), au fond de la vallée de Zongo. Il a en charge plusieurs communautés disséminées à des heures de marche. Il n'a pas de véhicule, seulement un sac, l'Évangile et beaucoup de courage. Il a également le souci des employés des différents barrages hydroélectriques de la vallée. Marathonien, il est doté d'une résistance peu commune. À la suite d'un glissement de terrain, la maison où il loge est emportée, par chance il n'est pas sur place.

En 89 (?) l'évêque lui demande de revenir à El Alto. Tout en vivant avec Maurice à Alto Lima, il sera chargé de la zone de Huayna Potosi. Il n'y a aucune structure

paroissiale. Il s'engage dans la construction d'une église, d'un centre de santé, avec des fonds de Misereor.

Artiste, technicien, suprêmement habile de ses mains, il construit lui-même une grande partie de cette œuvre. Il forge portes et fenêtres, grilles d'entrée. Dans l'intérieur de l'église il assure la décoration. Il peint lui-même une magnifique fresque (cf. page 3) qui reprend les luttes des mineurs, les réalités historiques, les mouvements de libération. Il propose le nom de "San Martin de Porres" pour cette nouvelle paroisse.

Dans le même temps, il s'engage dans l'organisation de la défense des droits de l'homme, il fonde avec d'autres, la section d'El Alto. Il s'efforcera pour que cette dimension des droits de l'homme soit prise en compte dans la vie pastorale du diocèse. Pour ce travail reconnu il recevra le Prix « Luis Espinal ».

Pradosien de conviction il est sollicité pour accompagner les candidats au sacerdoce au séminaire San Geronimo à La Paz. Presque journallement il fera à pied le trajet Huayna Potosi-La Paz-Huayna Potosi. Extrêmement volontariste il voudra toujours donner un témoignage qui soit en cohérence entre paroles et actes. (Il refusera toujours la "commodité" de s'offrir un véhicule personnel.) Jamais il n'a cédé à cet idéal, il a ainsi forcé l'estime, le respect des jeunes qu'il a accompagnés. Dans cette sorte de rigidité il cachait un cœur plein de tendresse, il n'a pas ménagé sa peine dans l'accompagnement de familles en détresses, de jeunes en perdition affectés par l'alcool et la drogue.

Entre Charles et l'évêque (Jesus Juarez), se sont peu à peu produites des tensions dues à leur caractère respectif. Fatigué, Charles démissionne et demande à Luis Casey devenu évêque de Pando de le recevoir dans son diocèse. Il passera près de deux ans dans les zones humides de l'orient bolivien en bordure du Brésil. Il y sera très isolé et choisira de rentrer en France en 1998 (???) En France, il cherchera à continuer sa présence comme ouvrier-prêtre et devra, jusqu'à la retraite, se contenter de travail en intérim.

* * * * *